

Cannabis de synthèse : les ados «scotchés, mais pas en bien»

Par Charles Delouche

4-5 minutes

Dépression, hallucination, tachycardie et perte de repères. En septembre, sept lycées du Calvados ont lancé l'alerte autour de cas de consommation de cannabis de synthèse au sein de leurs établissements. Selon le rectorat, quelque dix-sept élèves ont consommé cette substance illégale et présenté des symptômes inquiétants.

Sous son nom commercial et sa forme d'e-liquide tout préparé, «Buddha Blues» ou son appellation populaire «PTC» (pour «Pète Ton Crâne»), se cache la molécule 5F-AKB48, identifiée en 2013 par l'Observatoire français des drogues et des toxicomanies (OFDT). Selon l'OMS, deux décès ont eu lieu en Europe en raison de la consommation de cette molécule.

À lire aussi [Drogues, tabac, alcool chez les ados... l'Académie de médecine alarmiste](#)

En se fixant sur les mêmes récepteurs que ceux du tétrahydrocannabinol (THC, la molécule psychoactive du cannabis), ses effets sont censés l'imiter. Sauf qu'une fois inhalée, la molécule a un effet bien supérieur à celui d'un joint fumé. La phase de relaxation laisse vite la place à une «montée» brutale. Les forums font de fait état de nombreux témoignages éloquentes quant à la puissance du Buddha Blues.

«Dépressions respiratoires, dysrégulations thermiques»

Toxique même à de faibles doses, ce cannabinoïde de nouvelle génération est vendu sous la forme de poudre, de liquides pour cigarettes électroniques ou pulvérisé sur des mélanges de différentes herbes appelés «blend». Le liquide est composé d'un cannabis de synthèse dont l'effet serait équivalent à une concentration de 95% de THC. Sur Internet, il existe des recettes permettant de l'intégrer au propylène glycol, [utilisé pour les vaporeuses](#).

Cette drogue de synthèse sous sa forme liquide s'inhale par le biais de cigarettes électroniques. Sans odeur ni couleur, la petite fiole de 4 ml de liquide ne coûte que 25 euros tandis que la drogue en

poudre est à 14 euros le gramme. Et pas besoin d'aller sur le darknet, une simple recherche sur l'Internet classique permet de se procurer le produit. Pour William Lowenstein, addictologue et président de SOS Addictions, *«les cannabinoïdes de synthèse ont commencé à circuler en France surtout via le darknet autour de 2013. Ça n'a aucun intérêt par rapport au cannabis naturel, mais surtout les inconvénients classiques des cannabinoïdes»*.

En 2017 déjà, dans le Finistère, quatre jeunes Brestois étaient soupçonnés d'écouler des fioles de Buddha Blues dans une école. Plusieurs jeunes âgés de 17 à 22 ans avaient été reçus à l'hôpital ou à l'infirmerie de leur établissement. Le jeune importateur de 17 ans avait été arrêté par la police en compagnie de ses trois acolytes revendeurs. Depuis un arrêté du 31 mars 2017, la molécule 5F-AKB48 est classée sur la liste des stupéfiants en France. L'Agence régionale de santé de Normandie a émis une fiche réflexe envoyée aux collèges et lycées de l'académie de Caen. Réalisée en collaboration avec le rectorat du Calvados, elle décrit les symptômes de la consommation du Buddha Blues et la conduite à adopter face à un élève intoxiqué. *«Ce produit entraîne dépressions respiratoires, des dysrégulations thermiques. Chez certains, la température du corps va monter jusqu'à 41°C»*, explique le président de SOS Addictions.

Moins de 4% des jeunes de 17 ans ont déjà testé

D'après l'enquête Escapad réalisée en 2017 par l'Observatoire français des drogues et des toxicomanies, moins de 4% des jeunes de 17 ans ont déjà testé au moins une fois dans leur vie des cannabinoïdes de synthèse, tandis que la consommation de cannabis atteint les 39,1% pour cette même population. *«En 2014, deux patients lycéens avaient acheté ce produit sur le darknet sous la forme de poudre. Ils l'ajoutaient à leur herbe ou leur shit et restaient scotchés, mais pas en bien, raconte William Lowenstein. Cette molécule comporte plus d'effets psychogènes que le cannabis naturel. Et pour un cerveau d'adolescent, ce n'est jamais bon.»*

[Charles Delouche](#)